

Osez le « bioclimatique »

► **HABITAT** La maîtrise des coûts et de l'énergie est le poncif de ce début de millénaire. Un credo que le bon sens populaire doit transformer en priorité de vie.

Nicolas Boursier
nicolas.boursier@centre-presse.fr

Sur explication suinte l'enthousiasme. « La maison idéale doit trouver le parfait équilibre entre des coûts maîtrisés de construction et de dépenses énergétiques et le respect de l'environnement. » De son engagement et celui de sa paroisse aux projets régionaux de développement durable, Mathilde Lecharpentier parlerait des heures. Elle plante le décor en quelques minutes. Directrice du cluster « éco-habitat » au pôle des éco-industries, Madame l'urbaniste délimite les enjeux d'un habitat performant et sain. « J'en dénombre trois, souligne-t-elle. Derrière l'évidence des enjeux environnementaux et éco-

nomiques, se profile en effet une dimension sociale que l'on a parfois tendance à oublier. Un habitat éco-conçu peut, par exemple, réduire considérablement les charges d'un locataire. Ce n'est jamais négligeable. »

Orientation et isolation

En langage architectural, « logement sain » devient « habitat bioclimatique ». « Sa conception, explique M^{me} Lecharpentier, repose avant tout sur la réflexion et le bon sens. En construction, la première approche est de bien déterminer le lieu d'implantation de sa future maison, en tenant compte de la proximité des centres d'activités et des transports. Réduire au maximum les déplacements automobiles participe aussi à la dé-

marche environnementale. » Premier conseil : opter pour un éco-quartier. Deuxième recommandation : bien penser son orientation. « La maison bioclimatique expose ses ouvertures les plus grandes au sud, les minimise au nord, prévient Mathilde Lecharpentier, et elle se protège au maximum du soleil de l'ouest. » Tertio, elle doit s'armer d'une domotique simple et efficace, éduquer ses habitants sur l'usage régulier de la ventilation, modéré du chauffage et de l'eau. « Enfin, poursuit la directrice, elle préconise une isolation dense et étanche. Les épaisseurs doivent être suffisantes et les matériaux naturels utilisés aussi souvent que possible. » Ouate de cellulose, bois, chanvre, tout est bon à prendre. « Ainsi parées, les maisons de demain minimiseront les dépenses, quel que soit le type de chauffage choisi. C'est cela l'ambition du bioclimatique. C'est cela l'ambition du bâtiment basse consommation. » Une ambition chiffrée à moins de 50 kWh par m² et par an dans le neuf, à 80 en réhabilitation de logements des années 50, 60 ou 70 et qui n'a rien d'utopique selon Mathilde Lecharpentier. « Avec l'effort de tous, prophétise-t-elle, des professionnels comme des consommateurs, nous arriverons, j'en suis certaine. » Paroles de convaincue.



Mathilde Lecharpentier dirige le cluster régional éco-habitat.

Oui aux productions locales

La Région entend tirer profit de ses richesses naturelles pour réduire les coûts d'importation dans le bâtiment. Elle annonce ainsi vouloir développer en Poitou-Charentes sa filière de production de chanvre pour l'isolation et envisage également d'utiliser au maximum les peupliers du Marais Poitevin pour la construction à ossature bois.

dans le bâtiment, un secteur qui en Poitou-Charentes, détient depuis quinze ans le triste record national des émissions de gaz à effet de serre. Nous devons mieux informer les professionnels, aller aussi vers plus de formation, car à vrai dire, le Grenelle de l'environnement n'a pas franchement été conçu pour eux. »

● Cluster « éco-habitat ». Pôle des éco-industries de Poitou-Charentes, 3, rue Raoul Follereau 86000 Poitiers. Tel : 05 49 45 95 69, contact@cluster-ecohabitat.fr

Bon à savoir

Réseau associatif à ancrage régional, le cluster « éco-habitat » réunit entreprises, chercheurs, partenaires institutionnels, collectivités et maîtres d'ouvrage publics et privés autour d'un vaste projet de développement durable et d'adéquation entre recherche industrielle et réalités du bâtiment. « Assurer cette transition est une mission essentielle pour nous et pour l'avenir de l'éco-habitat, confirme Mathilde Lecharpentier. On ne fait pas assez de recherche et développement